

« On voudrait nous faire croire que l'école est... »

Albert Thierry

Troisième lettre de Vosnes, 1914

Tantôt pour nous flatter, tantôt pour nous épouvanter, on voudrait nous faire croire que :

- **L'école est une Église.** On nous dit avec une éloquence exagérée qu'elle inaugure toute vie, celle d'aujourd'hui et encore la vie heureuse et libre de l'avenir. Moi, j'y vois surtout une industrie dont subsistent les instituteurs, les directeurs, les professeurs, les économes, les inspecteurs, les éditeurs et les auteurs, les typographes, les papetiers et les libraires ...

- **L'école est une garderie.** La maison du travailleur est si vide quand il travaille. Des bibelots précieux et un fragile silence emplissent la maison des bourgeois, qu'il ne faut pas ébranler. Dans les villes, les rues encombrées de voitures, de machines et d'apaches, sont périlleuses. Si les routes de campagne sont plus paisibles, le froid, la neige et la grêle y sévissent. Pour que les enfants soient en sûreté quelque part, on les enferme à l'école. Je ne ris pas. Cette nécessité est incontestable. Et si on l'avait mieux reconnue, on aurait doublé ou triplé les heures de récréation, dans les écoles secondaires et primaires, on eût installé des berceaux ou des matelas dans les écoles maternelles ...

- **L'école est un guignol.** On joue à toutes sortes de jeux dans la cour; mais en classe, on joue la comédie. Le maître fait la parade: il énumère avec un visage sérieux d'innombrables vérités dont il se moque et quelques vérités dont il doute; il

exerce, en roulant des yeux pétrificateurs, une autorité qui ne le rend pas fier. Et les élèves font Je chœur: charitablement, ils feignent de s'intéresser aux récitatifs et de craindre la loi, comme la claque ou la figuration. Seul à sa petite table (et tous sont seuls dès qu'on ne les interroge plus) l'enfant se réjouirait bien si la représentation n'était pas si longue. Parfois il devient acteur à son tour: il monte en scène, il implore d'un œil le souffleur et il dit son rôle. Comme il n'a aucune opinion de soi, il se confie à celle qu'on lui offre et pendant quelque temps, il imitera la louange ou le reproche qu'on lui aura fait...

- **L'école est un atelier.** On travaille au gymnase, s'il existe, et dans la cour en tout cas. Pourtant l'essentiel du labeur s'accomplit aux tristes tables, au tableau, à la carte, devant les cahiers et les livres. Écouter, réciter, dessiner, lire ou écrire: opérations singulières. Il serait difficile de donner aux enfants un travail utile, parce qu'ils sont faibles et n'entendent pas la vocation en eux. Mais il est évidemment absurde de les asseoir tout le temps, d'occuper leur cerveau seul, aux dépens de leurs sens et de leurs membres. Il est déraisonnable enfin d'appauvrir leur activité pour les spécialiser dans le savoir, sans qu'ils le veuillent...

- **L'école est un vestiaire politique.** Marcher, jouer la comédie, écouter, lire, écrire, parler; il faut agir ou faire semblant. Dans une société compliquée, voyez le tumulte qu'amène toute petite action directe. C'est pourquoi l'école accoutume l'enfant à une action indirecte, symbolique, politique. Comme il communiquait, avec nous par signes, il agira par signes au milieu de nous. Il sera bon soldat et bon citoyen, parce qu'il en aura pris la résolution dès sa jeunesse, et parce qu'il n'ignorera aucun des gestes, aucune des phrases et des idées dont ont besoin les hommes. L'histoire, l'instruction civique et la morale ne sont pas aux programmes pour les chiens ...